

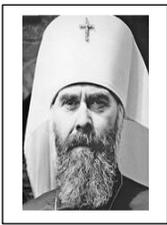
COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

L'évangile du jour

10^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE
Guérison d'un lunatique : puissance de la foi
(Matt 17, 14-23)



Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
Homélies et commentaires



La guérison d'un lunatique⁽¹⁾

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Dans l'Évangile de ce jour nous voyons une fois de plus l'urgence d'un besoin humain et l'incapacité des Apôtres du Christ à guérir une personne. Récemment, nous lisons dans l'Évangile qu'ils sentaient qu'ils n'étaient pas en état de nourrir le peuple réuni autour du Christ : pourquoi ? Pourquoi sont-ils si faibles ? Pourquoi ne peuvent-ils pas aider ceux qui viennent à eux avec tant d'espoir?

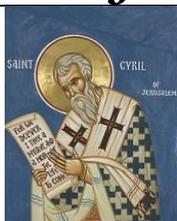
Le Sauveur a dit deux choses. Tout d'abord, avant qu'ils ne l'interrogent, il a dit: « amenez-moi ce garçon malade ». C'est la première chose que chacun de nous est en mesure de faire. Lorsqu'il y a devant nous la pauvreté, la maladie, le désespoir et le désarroi, nous essayons si souvent d'aider autrui en nous servant de notre propre intelligence - et, parfois, dans une certaine mesure, nous sommes capables de le faire. Néanmoins, au bout du compte, l'harmonie totale, l'unité de l'homme ne peut être restaurée que par Dieu lui-même. C'est pourquoi nous devons nous rappeler que nous sommes envoyés dans le monde afin d'amener chaque personne dans le besoin au Christ lui-même ; que nous sommes appelés à devenir transparents et insignifiants afin que les personnes auxquelles nous n'avons fait que servir de guides entrent en relation avec le Christ.

La deuxième question a été posée concrètement par les Apôtres: « pourquoi n'avons-nous pas été capable de le guérir ? » Parce que vous avez manqué de foi. Non pas la foi en ce que vous êtes capables de faire mais la foi en ce que Dieu peut accomplir, et le rôle de l'Apôtre est d'ouvrir le plus grand possible la porte à Dieu, afin qu'il puisse intervenir et accomplir un miracle.

(Voir la suite du texte en page 4)

Autres lectures : Archevêque Job de Telmessos (en page 5), Homélie : du Père Boris Bobrinskoy (en page 8) ; du Père Placide Deseille (en page 11), le Père Michel Evdokimov (en page 15) et de saint Nicolas Vélimirovitch (extrait - lien numérique - en page 18) et du Père André Jacquemot (en page 19)

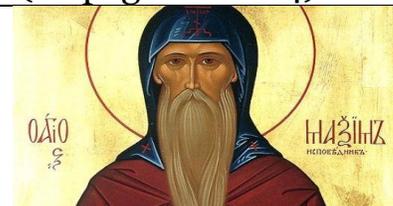
L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 22 à 24)



Saint Cyrille de Jérusalem

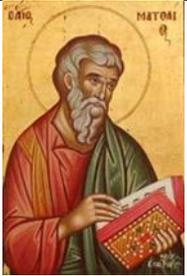


Saint Séraphim de Sarov



Saint Maxime le Confesseur

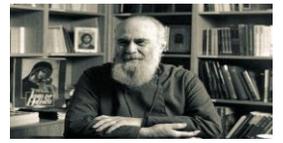
L'ÉVANGILE



Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (du jour) (Matt 17, 14-23)

En ce temps-là, un homme s'avança vers Jésus et lui dit, en tombant à genoux : Seigneur, aie pitié de mon fils, car il est lunatique et il souffre cruellement : il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau. Je l'ai présenté à tes disciples, mais ils n'ont pu le guérir. En réponse Jésus s'exclama : Engeance incrédule et pervertie ! jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi ici. Jésus menaça et le démon s'éloigna, et dès ce moment l'enfant fut guéri. Alors les disciples, s'approchant de Jésus, lui demandèrent en privé : Pourquoi nous autres, n'avons-nous pu l'expulser ? Il leur dit : C'est à cause de votre manque de foi. Car je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacerait ; et rien ne vous serait impossible. Mais cette espèce de démons, on ne la fait sortir que par le jeûne et l'oraison. Et tandis qu'ils parcouraient la Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des hommes ; ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera.

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.



Homélie du Mgr Antoine (Bloom) de Souroge LA GUÉRISON D'UN LUNATIQUE

(SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2))

Toutefois, pour être capables d'agir de la façon dont le Christ l'a ordonnée, il nous faut passer par la prière et le jeûne. Non pas le jeûne dans le sens où nous en parlons si souvent - la restriction de nourriture -, mais dans le sens fondamental, le sens auquel les saints Pères mentionnent ce terme : le refus, ou plus exactement, l'affranchissement de tout ce qui nous réduit en esclavage ; une liberté royale, grâce à laquelle nous pouvons appartenir à Dieu jusqu'au bout, être capables de nous tourner vers lui et écouter sa parole vivifiante au plus profond de notre vie.

C'est en cela que consiste, finalement, la prière : qu'en nous dégageant de tous nos liens, en oubliant la terre, le ciel et en nous oubliant nous-même, nous nous tenions devant Dieu dans un profond silence, écoutant, nous imprégnant de tout notre être de sa présence, de son silence, de sa parole vivifiante et que nous lui répondions d'un seul mot: Amen! Oui, Seigneur, je te reçois!

Ce n'est pas par hasard que le Christ, à la fin de cet extrait, nous dit qu'il sera dans quelques jours remis aux mains des hommes qui ne se soucient que de la terre, et qu'ils le tueront, parce qu'un tel témoin de la liberté en Dieu est insupportable pour eux. C'est là le point ultime auquel il appelle ses disciples : renoncez à vous-mêmes jusqu'au bout! Entrez totalement en Dieu, alors vous deviendrez, probablement, étrangers aux gens pour lesquels Dieu est étranger, aux gens qui ne sont pas habitués par un amour et une compassion authentiques. Suivez mon exemple ; prenez votre croix et suivez-moi sans crainte ! Parce que je ne vous emmènerai pas sur un chemin que je n'aie pris moi-même, et ce chemin, à travers la croix, mène à la Résurrection. Amen !

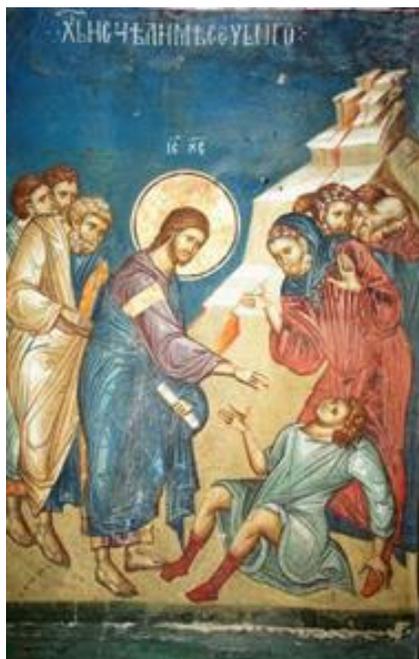
12 août 1990

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélies pour chaque dimanche, pages 78-81, Editions Sofia.

Le dixième dimanche après la Pentecôte ⁽¹⁾

Guérison d'un possédé

par l'Archevêque Job de Telmessos



Nous poursuivons, comme les dimanches précédents, la lecture de l'évangile selon saint Matthieu et nous venons d'entendre le récit de la guérison d'un enfant possédé. Nous parlons parfois d'un garçon épileptique ou lunatique (Mt 17, 14-23). Ce miracle nous est relaté par les trois évangiles synoptiques (voir Marc 9, 14-29 ; Luc 9, 37-43). Nous avons d'ailleurs entendu la lecture du récit de ce même miracle par le saint apôtre et évangéliste Marc le quatrième dimanche du Carême. Ce miracle, comme tous les miracles qui nous sont présentés dans l'Évangile, est le symbole de la guérison de l'humanité par le mystère du salut réalisé par notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Ce récit de guérison débute par un constat d'échec. Le père de l'enfant dit

à notre Seigneur : « *Je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir* » (Mt 17,16). Les disciples eux-mêmes lui demandent : « *Pourquoi n'avons-nous pu chasser ce démon ?* » (Mt 17,19). Nous pourrions même nous demander si le point central du récit de Matthieu ne serait pas, non pas la guérison à proprement parler, mais l'analyse de cet échec. Pourquoi les disciples n'ont-ils pas été capables de guérir l'enfant. Or, sur ce dernier point, il existe une différence entre le récit de l'évangéliste Marc et celui de l'évangéliste Matthieu.

Ce récit de guérison débute par un constat d'échec

Chez les deux évangélistes, le miracle a lieu immédiatement après le récit de la Transfiguration. Le Christ s'est retiré, ne gardant avec lui que ses trois apôtres

choisis — Pierre, Jacques et Jean. Après sa transfiguration, Il regagne la foule et ses autres disciples. Dans le récit de Marc, l'échec des disciples est opposé au succès du Seigneur qui manifeste ainsi Sa puissance divine. De son côté, Matthieu simplifie considérablement le récit de Marc et se concentre sur la question de la foi. Il ne fait pas intervenir la foule, n'interroge pas la foi du père, mais débute directement par la question de l'échec des disciples. La « *génération incrédule* » (Mt 17, 17) dont il est question concerne donc bien les disciples.

Dans le récit d'aujourd'hui, le reproche concerne le manque de foi des disciples

Dans de nombreux récits de guérison dans l'Évangile, la foi est mentionnée comme condition permettant la réalisation du miracle. Notre Seigneur éprouve la foi du malade ou du demandeur. Lorsque cette foi est absente, le miracle ne peut avoir lieu, comme le note ailleurs l'apôtre Matthieu : « *Il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité* » (Mt 13, 58). Mais dans le récit d'aujourd'hui, le reproche concerne le manque de foi des disciples. Il développe ce dont nous avons parlé la semaine dernière dans le récit de la marche de Pierre sur la mer (Mt 14, 28-32). Alors que Pierre commence à douter de la parole de son Maître, il commence à couler dans l'eau. Sa capacité de marcher sur l'eau dépendait de sa foi en Jésus-Christ.

C'est aussi la conclusion du récit d'aujourd'hui : « *si vous avez la foi... rien ne vous sera impossible* » (Mt 17,

20). Selon l'évangéliste Matthieu, la raison de l'échec des disciples est clairement identifiée : il s'agit de l'insuffisance de leur foi. Selon notre Seigneur, une foi aussi minuscule qu'un grain de sénevé aurait suffi à obtenir la guérison. L'échec est donc dû à l'attitude des apôtres n'ayant pas confiance dans le Seigneur ou doutant de lui. La péricope d'aujourd'hui rappelle à nous tous, en tant que disciples du Christ, que notre salut, représenter dans le langage biblique par les miracles de guérison, s'opère dans le cadre de la foi.

Si vous avez la foi... rien ne vous sera impossible

Mais le Seigneur rappelle également dans le récit d'aujourd'hui que « *cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne* » (Mt 17, 21). Saint Jean Chrysostome commentant ce passage souligne le bien que nous apportent la prière lorsqu'elle est associée au jeûne : « *Celui qui prie et qui jeûne comme nous disons, n'a plus besoin de tous les faux biens de la terre, et celui qui n'a plus besoin de ces biens en est d'ordinaire fort détaché, et est toujours prêt à faire l'aumône. Celui qui jeûne a l'esprit fervent, toujours élevé au ciel. Il prie avec application. Il éteint en lui les mauvais désirs. Il fléchit Dieu et apaise sa colère. Il humilie son âme et réprime son orgueil* » (Homélie sur Matthieu 57, 4). Pour avoir une foi inébranlable, pour avoir pleinement confiance en Dieu, nous devons rejeter notre orgueil. Nous devons nous considérer comme des serviteurs inutiles, puisque nous n'avons fait que ce que nous devions

faire, rien de plus (cf. Lc 17, 10). Nous devons acquérir l'humilité. Nous devons reconnaître que sans Dieu, nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5). Pour cela, la prière associée au jeûne peut nous aider.

Le récit d'aujourd'hui fait suite au récit de la Transfiguration (Mt 17, 1-9). Il se termine par l'annonce de la mort et de la résurrection du Christ le troisième jour (Mt 17, 23). La transfiguration du Christ nous fait comprendre le mystère de la Passion et de la Résurrection. C'est d'ailleurs pourquoi nous fêtons le 6 août la Transfiguration, soit quarante jours avant la fête de l'Exaltation de la Croix le 14 septembre. Or, comme le souligne l'évangéliste Luc, le Seigneur s'était retiré sur la montagne pour prier (Lc 9, 28). C'est pendant la prière qu'il s'est transfiguré. Et c'est après avoir prié qu'il accomplit le miracle d'aujourd'hui.

Notre Seigneur nous montre donc le chemin qui mène vers le salut. C'est par la prière et par le jeûne que nous pouvons transfigurer notre être. C'est par la prière et par le jeûne que nous pouvons nous consacrer entièrement à lui, et lui faire entièrement confiance. C'est en acquérant cette foi que nous arriverons à transformer par Sa grâce notre personne et ainsi, tout deviendra possible dans notre vie grâce à Lui. Que par l'ascèse de la prière et du jeûne Il nous accorde d'avoir cette foi, ne serait-ce qu'aussi petite qu'un grain de sénevé pour faire bouger les montagnes. Et alors, nous serons étonnés combien notre vie sera transformée, combien nos échecs et nos faiblesses, dus au manque de notre foi, seront guéris et nous permettrons de progresser vers Lui. A Lui honneur et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

— Archevêque Job de Telmessos

(1) Source internet : www.telmessos.eu/2016/08/27/dixieme-dimanche-apres-la-pentecote/#more-177



Job Getcha, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarche œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique. 📖

Dixième dimanche après la Pentecôte

HOMÉLIE SUR L'ENFANT POSSÉDÉ



Par le Père Boris Bobrinskoy⁽¹⁾

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

De dimanche en dimanche nous entendons ces derniers temps des récits de miracles qui se ressemblent et qui sont différents. Qui se ressemblent parce que c'est toujours à la fois la puissance de Dieu qui agit en Jésus et c'est l'amour de Dieu, la miséricorde envers les souffrances des hommes qui se manifeste. Qui diffèrent parce que les miracles recouvrent toute la variété des besoins des hommes.

Ce sur quoi je voudrais aujourd'hui attirer votre attention, c'est non seulement le miracle lui-même, mais la place des disciples, des apôtres dans ces événements miraculeux.

Aux Noces de Cana, j'en ai parlé récemment, les disciples ne font qu'assister, ils sont invités aux noces, ils sont passifs ; lors de la multiplication des pains, ce sont les serviteurs du Maître, les serviteurs de Dieu, ils distribuent le pain et le poisson, à l'image de ceux qui leur succéderont jusqu'à la fin des temps dans l'Église, les gérants mais aussi les serviteurs des Saints Sacrements, du

Grand Sacrement de la vie nouvelle, de l'Eucharistie.

Lors de la marche sur les eaux, les disciples sont dans la peur : Jésus marche sur les eaux, va vers eux la nuit sous une forme semi-lumineuse, ils croient voir un fantôme, ils sont dans la peur, à la fois parce qu'ils le voient et aussi parce que la barque est ballottée par les vents et la tempête et qu'ils craignent pour leur vie. Pierre marche, il marche sur l'eau. Et après un temps où probablement, s'oubliant lui-même, il va vers le Seigneur et il marche sur l'eau, il se ressaisit, regarde sous lui et prend peur.

Nous constatons la peur multiple et constante des disciples, mais aussi l'instabilité, la fragilité de leur foi. Les disciples sont constamment partagés et déchirés entre la présence de Jésus qui les rend plus forts qu'eux-mêmes, plus grands qu'eux-mêmes, qui les rend voyants et témoins de la gloire divine et mais aussi la crainte, l'impuissance qui les saisit de nouveau lorsqu'ils se

tournent vers la terre, lorsqu'ils redescendent dans la plaine.

Et c'est ce que nous voyons aujourd'hui, le miracle de l'enfant épileptique ou paralysé, c'est un miracle qui suit exactement, littéralement, celui de la transfiguration que nous avons fêté au mois d'août. Il y a donc quelques instants à peine, les disciples étaient les témoins, les visionnaires, les voyants de la gloire de la lumière, de la béatitude divine, de la splendeur de Dieu reluisant sur le corps et les vêtements mêmes de Jésus. Ils ont été les témoins combien heureux de la présence des grands, des plus grands prophètes, des prophètes prestigieux de l'ancienne Alliance, Moïse et Élie, Moïse lui-même, le voyant de Dieu, et Élie aussi, lui qui le vit non plus dans la tempête et le tremblement de terre comme Moïse, mais dans le souffle d'une brise légère, comme le dit le livre des Rois qui relate la théophanie, c'est-à-dire la vision de Dieu par Élie.

Les disciples ont vu tout cela, ils en ont été les témoins et ils garderont ce souffle divin extraordinaire de la gloire divine en Jésus jusqu'à la fin de leurs jours. Ils nous transmettent aussi à la fois ce souvenir et cette expérience. Et pourtant lorsqu'ils redescendent dans la plaine et rencontrent une foule autour de cet enfant malade, le père éploré va vers Jésus et lui demande son aide en déclarant : « Et voilà que tes disciples n'ont pas pu le guérir. »

Nous avons là, un contraste extrêmement douloureux, un contraste douloureux qui

nous saisit nous-mêmes et dont nous sommes nous aussi constamment les victimes, parce que nous vivons nous aussi dans l'Église, nous baignons dans la gloire, dans la lumière dans la beauté, cette paix de Dieu, cette beauté de l'icône qui est comme une fenêtre ouverte sur la lumière éternelle, elle nous pénètre, elle nous saisit, elle nous transforme aussi, et pourtant notre foi, notre ferveur restent extrêmement fragiles et nous sommes semblables à ces disciples qui n'ont pas encore bu le calice du Seigneur jusqu'à la fin. Et même lorsqu'ils seront près de la Passion, ils se disperseront dans la peur et dans la crainte.

Ce sont encore ces disciples, des enfants qui sont saisis par la tendresse de Dieu, de Jésus qui, comme un père, les emmène, les élève, les éduque mais par le biais d'une éducation qui devient de plus en plus exigeante. Car dès la transfiguration, Jésus les prépare à cette douloureuse éventualité de sa Passion et de ses dernières épreuves, et les disciples ont du mal à accepter cela comme, nous aussi, nous avons du mal à accepter la Croix du Christ et à nous y associer. De tout notre cœur, de toute notre force, nous le voulons, mais nos forces défaillent et nous avons peur, et nous reculons. Mais nous avons tous, en particulier dans ces temps d'été où nous avons vécu un moment de plus grande distance, peut-être, du culte, de la vie de l'Église, nous avons souvent tous, les uns et les autres, l'expérience de notre propre fragilité, fragilité devant la prière, fragilité devant la solitude, fragilité des

uns devant les autres, faiblesse, manque d'amour, manque de patience et alors nous sommes ballottés par les différents courants de l'existence qui nous sollicitent.

Nous sommes maintenant avec les disciples, et nous sommes maintenant en marche, en marche vers la Passion du Christ. Il y a le grand mystère de la Croix et de la Résurrection que nous célébrons dans la semaine sainte de la Pâque, mais il y a une sorte d'icône secondaire et importante aussi de cette célébration de la Passion du Christ et de sa Résurrection qui est la fête prochaine de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Il y a une analogie entre la structure du Grand Carême avec la fête de la Croix au milieu du carême, la fête de la Mère de Dieu à la cinquième semaine, la Semaine Sainte, la Passion, la Croix, la Résurrection et puis ce que nous vivons maintenant aussi, car la Mère de Dieu, nous la fêterons de nouveau dans une semaine, non pas sa Dormition, mais sa Nativité. Et elle est là, pour nous accompagner dans notre chemin de Croix comme elle a accompagné Jésus dans son propre chemin de Croix. Et elle est là, avec nous comme elle a été aux pieds de la Croix du Seigneur quand Jésus lui confia son disciple aimé et confia sa Mère à son disciple aimé. Ainsi Jésus aussi nous confie à sa Mère. Nous devenons tous ses enfants aimés, notre chemin se précise et la Croix se profile à peu de distance de nous désormais, cette Croix sous le signe

de laquelle nous vivons, cette Croix que nous sommes appelés à planter au cœur même de notre vie, au fond même de notre propre cœur.

Planter cette Croix en nous, c'est nous aussi, avec le Seigneur, monter sur la Croix, comme le dit st Paul, y crucifier, y clouer nos passions et nos convoitises, pour que sur la Croix du Christ tout ce qui est mauvais, tout de qui est négatif, tout ce qui est péché, tout ce qui est haine, tout ce qui est impureté puisse être brûlé, entièrement détruit. Alors il ne reste que le plus profond de l'homme, ce que la Croix du Christ vient dégager, vient manifester en nous, cette image de Dieu qui est obscurcie par les péchés et qui doit, et qui veut luire, qui veut resplendir. Alors notre être entier, notre corps et notre âme deviennent une icône, une icône miraculeuse on peut le dire, une icône de lumière, un relais de la lumière du Christ, de sa transfiguration que nous avons célébrée.

Ainsi, puisse la Croix du Christ être imprimée, plantée, gravée dans notre cœur afin que, peu à peu, par l'aide de Dieu, nous soyons engendrés, nous grandissions dans la vie nouvelle, et que l'image de Dieu selon laquelle nous avons été créés jaillisse, resplendisse et illumine non seulement nous-mêmes, bien sûr, mais les hommes autour de nous.

Amen.

(1) Homélie prononcée pour le dixième dimanche après la Pentecôte en 1986.

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no.194

Dixième dimanche après la Pentecôte

«Oui, cette vie nouvelle nous est donnée
au baptême...»

Par le Père Placide Deseille⁽¹⁾



Ce récit qui vient de nous être lu de la guérison par Jésus d'un possédé nous révèle le but de l'Incarnation du Fils de Dieu : vaincre Satan, libérer l'homme de son emprise. Victoire sur l'Adversaire qui redevient actuelle déjà par chaque baptême célébré dans l'Église. Quand nous assistons, quand nous participons à un baptême, ce baptême n'est pas seulement une grâce qui est donnée à l'enfant ou à l'adulte qui est baptisé, mais à nous tous qui l'avons déjà été. Ce baptême auquel nous assistons doit réveiller en nous le souvenir et la grâce de notre propre baptême, et nous faire mieux réaliser cet immense don de Dieu qu'est la grâce du baptême.

Les textes de l'office du baptême que le célébrant a lus tout à l'heure, ces textes si vénérables qui remontent aux premiers siècles chrétiens et qui nous ont été gardés tels quels dans l'Église, ces textes admirables nous font sentir, non pas avec éloquence, mais en opérant en nous avec une capacité de persuasion intime très profonde, ce qu'est cette grâce. D'abord, la prière de bénédiction de l'eau évoque la grandeur de Dieu, la grandeur de ce Fils de Dieu qui s'est fait semblable à nous, qui est devenu l'un de nous afin de nous sauver. Oui, cette grandeur du Fils

de Dieu qui de toute éternité est le créateur du monde, le Seigneur de toute chose, celui qui est entouré des anges et des archanges et de toutes les puissances célestes, celui qui est venu parmi nous pour nous purifier du péché, de ce péché qui est entré dans le monde et adhère à l'humanité depuis la faute des premiers parents. Car, dans cette humanité, nous ne sommes pas des individus isolés, nous sommes solidaires les uns des autres dans le mal comme dans le bien, plus encore dans le bien, certes, mais aussi dans le mal.

Et le Christ est ainsi venu parmi nous, le Fils de Dieu est venu parmi nous avec toute sa grandeur de Fils de Dieu, cachée sous son visage d'homme, pour nous sauver ; et non seulement nous arracher au péché, mais faire de nous des fils de Dieu. Lui, il est le Fils de Dieu par nature, éternellement il est un même être avec le Père, et cependant une personne divine distincte.

L'évangile de saint Jean, bien des fois, nous ouvre des aperçus fulgurants sur ce qu'est cette intimité du Père et du Fils. Le Fils reçoit tout du Père, qui aime le Fils. Oui, cet amour éternel du Père pour son Fils unique, à qui il communique tout ce

qu'il est, toute sa nature divine et tout ce qu'il fait, toute sa connaissance infinie, tous ses secrets divins... Et nous sommes appelés, nous aussi, à être, et nous le sommes, des fils de Dieu, non par nature, mais par grâce, « en Christ », parce qu'il est venu parmi nous, pour que nous devenions fils dans le Fils, pour que nous soyons unis à lui si étroitement que nous devenions véritablement fils de Dieu et que Dieu, le créateur du monde, le créateur immensément puissant, devienne véritablement notre Père. Telle est la merveille accomplie par le Christ, au prix de son Sang ; c'est ce qui doit être le sujet constant de notre action de grâces et la source perpétuelle de notre joie. C'est cela le christianisme.

Mais cette adoption filiale se fait par un sacrement, par un mystère institué par le Christ, ce mystère du baptême, qui n'est d'ailleurs jamais séparé de la chrismation et de l'eucharistie. Et par ces trois sacrements inséparablement unis, nous sommes véritablement greffés sur le Christ, nous devenons réellement membres de son Corps, nous sommes véritablement animés de sa vie. À tout moment, il est vivant en nous avec son âme et son Esprit et nous invite à unir librement, volontairement, notre agir à son agir, de telle sorte que ses pensées deviennent nos pensées, ses vouloirs nos vouloirs, ses actions nos actions, et que ce Père tant aimé puisse dire en nous regardant avec amour : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, en qui je trouve ma joie et ma gloire ! » Oui, c'est là tout le secret de la vie chrétienne !

Dans les textes liturgiques du baptême, il est dit qu'au baptême « nous mourons avec le Christ pour ressusciter avec le Christ », nous sommes greffés sur lui dans sa mort et sa Résurrection ; dans sa mort, en ce sens que du fait que nous sommes greffés sur le Christ, nous mourons au péché, nous mourons à tout ce qui nous sépare de Dieu. Vous me direz : « Mais comment un petit enfant peut-il avoir des péchés ? » Il ne s'agit pas là évidemment de péchés personnels ; mais un concile de l'Église, le concile de Carthage, a bien précisé que même le petit enfant, fût-il encore un nourrisson, est baptisé « pour la rémission des péchés », non pas pour des péchés qu'il aurait commis lui-même, mais en raison de sa solidarité avec les hommes de tous les temps, avec nos premiers parents eux-mêmes, qui n'ont pu transmettre à leur descendance que ce qu'il leur restait après leur péché, à savoir une nature humaine dépouillée de la grâce divine, du don de l'adoption. Oui, le petit enfant qui va être baptisé naît privé de la grâce de Dieu ; il n'est pas, à sa naissance, greffé, branché, si l'on peut dire, sur la vie divine, il n'est pas fils adoptif du Père, il ne possède pas en lui-même cette énergie et cette force du Saint- Esprit que le baptême précisément va lui donner. Certes, il n'a pas péché en Adam, il n'hérite pas du péché de nos premiers parents, mais il en subit inévitablement les conséquences, il hérite d'une nature privée de l'appoint nécessaire de la grâce divine et fragilisée de ce fait. Et le baptême abroge ces conséquences du

péché en nous donnant cette grâce, cette force divine.

La grâce du Saint-Esprit, c'est cela, c'est une force divine, une force et une lumière, l'agir même du Christ ressuscité vivant dans nos cœurs qui nous est donné pour lutter contre le péché, pour lutter contre toutes les tendances mauvaises qui sont en nous, et nous permettre de dire « Abba, Père ! » (Gal., 4, 6), de participer progressivement à sa victoire pascale et de mener une vie vraiment filiale, prouvant notre amour par notre combat lui-même. Oui, dans le baptisé, il demeure encore bien des tendances mauvaises, le baptême ne conduit pas tout de suite à la perfection. Les baptisés ne sont pas encore des saints, dans toute la force du terme, des saints canonisables, dès qu'ils ont reçu le baptême, parce que le Seigneur veut que ce soit par un combat, par une lutte, par un consentement perpétuel de leur volonté libre qu'ils acceptent cette grâce et cette force du Saint-Esprit. Dieu veut nous sauver, mais non pas comme des marionnettes qu'il agiterait à sa guise ; il veut nous sauver comme des hommes libres et responsables et c'est pour cela que tout à la fois, au baptême, il nous donne la lumière et la force du Saint-Esprit, sans pour autant nous libérer aussitôt, sans combat, des convoitises et de l'irritabilité mauvaises. Il fait que dans notre cœur naisse un sens du bien, un sens intime, une connaissance profonde, pas seulement cérébrale, mais une connaissance par le cœur de ce qui est bien, de ce qui est selon Dieu, de ce qui

nous rend semblables à lui, et en même temps un attrait, un goût, une force intérieure pour agir de cette manière, pour agir bien, pour faire tout ce qui rapproche de Dieu, tout ce qui nous rend semblables à lui, dans l'amour, parce que c'est l'amour, l'amour de Dieu, l'amour des autres qui est l'expression la plus achevée, le fruit plénier et parfait de ce don de l'Esprit-Saint en nous - mais qui ne nous exempte pas du combat invisible contre des restes de tendances mauvaises.

Les choses étaient un peu différentes à l'époque des persécutions, quand les baptisés étaient des adultes ou des adolescents. À cette époque-là, demander le baptême, c'était accepter le martyre, toujours présent dans la vie de l'Église. C'était posséder déjà l'amour parfait de Dieu. Quand les persécutions ont cessé, la vie monastique est apparue dans l'Église comme une suppléance du martyre, comme un moyen de parvenir à l'amour parfait.

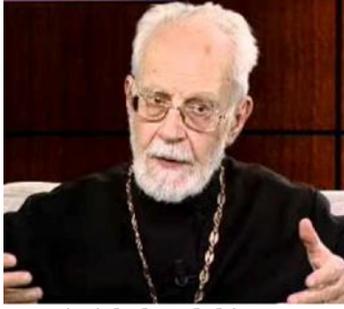
Oui, nous devons vraiment être émerveillés devant ce renouvellement qui s'accomplit par l'eau du baptême. Ce rite a été institué par le Christ, mais non pas d'une façon arbitraire. À travers tout l'Ancien Testament, en effet, nous voyons que l'eau est à la fois un élément qui détruit ce qui est mauvais, qui purifie, et un élément qui donne la vie. Il y a l'eau des fleuves qui vivifiaient le Paradis, qui le fertilisaient, qui faisaient fleurir toute cette végétation luxuriante, merveilleuse, du Paradis terrestre. Plus tard, il y a eu,

non plus au Paradis, mais au désert, les sources que Moïse a fait jaillir du rocher quand les Hébreux allaient d'Égypte en terre promise, en terre de Canaan, pour les désaltérer. Il y a eu cette source que le prophète Ézéchiél a vue à l'avance jaillir du côté droit du temple à la fin des temps ; c'était une prophétie annonçant que le vrai temple serait le Christ, le Christ crucifié, mais du côté percé duquel jailliraient précisément l'eau et le sang, montrant que par sa mort, le Saint-Esprit allait jaillir pour désaltérer l'Église de son eau vive. Mais dans l'Ancien Testament on voit aussi l'eau du déluge qui a comme purifié la terre du péché des hommes en détruisant le monde pécheur et en laissant subsister le juste Noé et toute sa famille, et en renouvelant avec lui toute la création. Il y a eu l'eau de la mer Rouge, l'eau qui a noyé les armées de Pharaon, symboles de toutes les puissances du mal, de toutes ces puissances du démon qui s'opposent au peuple de Dieu, à l'Église. Donc, par cette double fonction, à la fois de destruction du mal et de source de vie, de source de végétation, l'eau était bien préparée à symboliser ce double renouveau de notre âme, en la libérant du péché, et en lui donnant en même temps cette force et cette lumière, qui sont la charité, qui sont l'amour du prochain et l'amour de Dieu, qui sont la vie même de Dieu.

Cet humble amour, qui nous rend conciliants, doux, qui tempère en nous tout ce qui est irritabilité, susceptibilité, tout notre orgueil, tout notre égoïsme. Oui, cette vie nouvelle nous est donnée au baptême, elle est en nous et si nous savions à certains moments de notre vie nous recueillir, écouter ce murmure, cette eau vive qui murmure dans notre cœur, eh bien, nous l'entendrions. Nous l'entendrions, nous découvririons en nous la force de lutter, la force de combattre contre tout ce qui y reste de tendances égoïstes, de tendances mauvaises, pour que nous devenions vraiment des fils de Dieu.

Et notre prière ne sera plus une prière adressée à un Dieu lointain, à un maître redoutable, elle sera vraiment la prière que nous adressons à un Père qui nous aime infiniment plus que le plus affectueux des pères ici-bas. Un Père exigeant, certes, mais en même temps infiniment aimant. Et notre relation avec Dieu deviendra quelque chose de chaleureux, quelque chose qui sera vraiment pour nous, à travers toutes nos difficultés, à travers toutes nos épreuves, une source perpétuelle de joie, la joie même du Saint-Esprit que le Christ a répandue dans nos cœurs pour que nous soyons vraiment les fils du Père, que nous entrions dans la vie de la Trinité sainte, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

*(1) Homélie prononcée le dixième dimanche après la Pentecôte – 1998
Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no.89*



(Michel Evdokimov)

Homélie **pour le dixième dimanche après la** **Pentecôte.⁽¹⁾**

Guérison d'un enfant lunatique

L'Évangile d'aujourd'hui nous donne le récit d'un enfant lunatique, aujourd'hui on dirait peut-être épileptique. Quelle que soit sa maladie, voilà un enfant qui tantôt se jette dans le feu, tantôt se précipite dans l'eau au grand désespoir de ses parents.

Il y a quinze jours nous célébrions la Transfiguration de notre Seigneur, cet homme nimbé de cette lumière divine et nous voyons aujourd'hui en ce garçon l'image d'une déchéance humaine. Voilà deux extrêmes, cet homme dans sa beauté et sa gloire et, comme à l'opposé, cet enfant dans sa déchéance et son malheur.

Le père de cet enfant s'approche de Jésus et Lui dit : "J'ai demandé à Tes disciples de le guérir mais Tes disciples n'y sont pas parvenus."

À ce moment-là, Jésus a des paroles très dures. Il prononce une sévère remontrance qui doit nous toucher chacun d'entre nous : "Engeance incrédule et perverse, combien de temps faudra-t-il que Je vous supporte ?"

Puis, le Seigneur dit au père "Amenez-le moi" et Il guérit son fils en expulsant la force impure qui avait pris possession de

cet enfant. Par cette guérison, le Seigneur Jésus marque que, Lui, Il domine les souffrances des hommes et Il domine le travail du mal à l'intérieur même du corps et de l'âme des êtres humains. En effet, Jésus nous dit "J'ai vaincu le monde." et chaque fois qu'Il opère une guérison, Il pose un signe proclamant que c'est la force divine qui vaincra et que l'homme sera rétabli dans sa santé et sa joie de vivre.

Alors, les disciples s'approchent de Jésus et Lui demandent : "Mais pourquoi n'avons-nous pas pu guérir cet enfant ?" et Jésus leur dit sans ambages "Pour votre manque de foi. Si vous aviez la foi grande comme un petit grain de moutarde vous pourriez dire à cette montagne "Transporte-toi !" et la montagne se transporterait."

Qu'est-ce que cela veut dire ? Avons-nous vraiment vocation à transporter les montagnes ?

Il y a des gens qui se moquent des chrétiens en disant à leur sujet : "Ah ! Ce sont des transporteurs de montagnes." Mais le Mont Blanc est très bien là où il est ; aucun de nous n'a le désir de le

transporter ailleurs. Alors qu'est-ce que le Seigneur veut dire par là ?

Jésus utilise une figure de style que l'on appelle l'hyperbole. L'hyperbole est une figure d'exagération, c'est un procédé qui, par des termes excessifs, met en relief une idée. Pour frapper les imaginations de ceux qui l'écoutent, Jésus emploie fréquemment l'hyperbole. Par exemple

"Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Paradis." Voyez le contraste entre la taille du trou et celle du chameau.

Ou bien Il va nous dire "L'œil est la lampe du corps, si ton œil est malsain arrache-le !" Est-ce que nous devons devenir des aveugles pour nous être arraché les yeux ?

Ou bien encore Il va nous dire "Si ton bras ou ta jambe trébuchent – c'est-à-dire font le mal – eh bien ! Coupe-les." Est-ce que nous devons devenir manchots ou estropiés ?

Évidemment, ce n'est pas du tout cela. Il faut comprendre le sens de l'hyperbole et lorsque Jésus parle il faut toujours se transporter à un plan supérieur de la réalité qui est le plan de l'allégorie, le plan du symbole, le plan de la vérité spirituelle.

Qu'est ce que le Seigneur a voulu nous dire à travers l'image de cette montagne ? La montagne dont il s'agit ici, est une montagne que nous portons à l'intérieur de nous-mêmes. La montagne

représente le poids du péché, du malheur, de la maladie, de tout ce qui pèse sur nous. La montagne est ainsi le symbole de tout ce qui nous oppresse, nous opprime, nous empêche de vivre, de tout ce qui fait de nous des esclaves.

Voilà pourquoi nous devrions dire cette prière : "Seigneur délivre-moi de ma montagne intérieure comme tu as délivré l'enfant lunatique de sa maladie."

Dans notre vie quotidienne, nous pouvons mesurer l'influence de cette montagne quand il nous arrive d'avoir de pieuses intentions. Par exemple, nous avons le désir de prier et au moment où nous nous mettons à prier, il y a mille pensées qui surgissent "Ah, j'ai un coup de téléphone à donner... Ah, je dois écrire une lettre... Ah, je dois faire ceci, je dois faire cela..." et la montagne revêt la forme de toutes ces "bonnes" raisons qui vont réussir à nous empêcher de prier.

Ou bien encore, nous prenons de bonnes résolutions : "À partir de demain, je vais dormir un petit peu moins comme cela je vivrai un petit peu plus, je consacrerai plus de temps au Seigneur. Oui ! Je vais dormir un petit peu moins pour lire un petit peu l'Évangile." mais j'ai encore sommeil, je n'ai pas le courage de me lever, demain je serai moins fatigué. Ou bien encore je me décide : "Je vais moins manger." mais voilà le réfrigérateur est là, bientôt j'éprouve une petite faim, et je me nourris. Nous avons tous fait l'expérience de cette force d'inertie qui règne en nous. En nous, il y a une montagne qui s'oppose à notre volonté.

Saint Paul, lui-même, nous en parle lorsqu'il dit "Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. [...] je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas."

Comment pouvons-nous alors nous libérer de cette montagne qui nous empêche de vivre comme nous devrions vivre et qui nous empêche de nous conduire comme des serviteurs du Dieu tout puissant ?

Reprenons les paroles de Jésus : "Vous n'êtes pas arrivés à le guérir à cause de votre manque de foi."

En effet, si nous accueillons le Seigneur Jésus à l'intérieur de nous mêmes, si nous vivons avec humilité, sans doute alors notre désir, notre avidité et notre appétit des biens de ce monde vont s'atténuer et s'apaiser, leur emprise va se relâcher et nous serons plus libres.

Si nous essayons de placer le Seigneur véritablement à l'intérieur de nous-mêmes, nous comprendrons que c'est le Seigneur Lui-même qui se charge de la

montagne qui est à l'intérieur de nous pour la transporter. Nous-mêmes, en effet, nous ne pouvons pas le faire, mais le Seigneur, Lui, peut transporter les montagnes.

Alors nous serons plus heureux de nous mêmes dans nos rapports avec la vie. Et c'est même plus que cela ! Si le Seigneur Jésus transporte la montagne qui est à l'intérieur de nous-mêmes alors nous pourrons aller vers ceux qui sont écrasés par la montagne à l'intérieur d'eux-mêmes.

Nous pourrons les aider et leur fournir le secours nécessaire pour que cette montagne soit transportée et expulsée d'eux-mêmes.

Voici donc à quoi l'on peut penser au sujet de cette hyperbole de la montagne.

Et je terminerai par une dernière prière "Seigneur, comme tu as libéré, comme tu as guéri cet enfant, ôte la montagne qui est en moi, viens en moi pour la transporter au loin."

Amen.

*(1) Homélie prononcée le neuvième dimanche après la Pentecôte – 2006
Source internet : [accueil \(saintsymeon.fr\)](http://accueil.saintsymeon.fr) Feuillet no.31*



(1881-1956)

HOMÉLIE
pour le dixième dimanche après la
Pentecôte.

Évangile sur l'impuissance de
l'incroyance et la puissance de la foi
par Saint Nicolas Vélimirovitch

(Extrait)



Homélie
intégrale

(...)L'évangile de ce jour décrit un cas, parmi une infinité d'autres, où le Seigneur ami-des-hommes a montré une nouvelle fois la puissance du bien sur le mal et où il a pris soin de fortifier la foi des hommes dans le bien, la toute-puissance du bien et la victoire du bien.

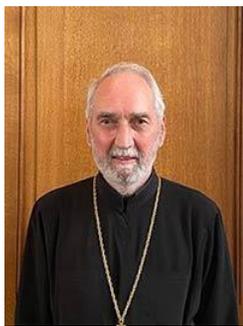
Un homme s'approcha de Jésus et, s'agenouillant, lui dit: «Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique et va très mal: souvent il tombe dans le feu, et souvent dans l'eau» (Mt 17, 14-15). Cet épisode est également décrit par deux autres évangélistes: Marc (Mc 9, 14-29) et Luc (Lc 9, 37-43). Ils apportent quelques précisions sur l'état du jeune homme, qui était l'unique enfant de son père (Lc 9, 38) et son esprit était muet (Mc 9, 17). Quand l'esprit mauvais s'empare du jeune homme, il le jette à terre, et il écume, grince des dents et devient raide (Mc 9, 18). Les flèches de l'esprit maléfique sont dirigées simultanément contre le jeune homme, toute la création divine et Dieu Lui-même. En quoi la lune serait-elle coupable de la maladie de ce garçon ? Si elle était à l'origine de la démence et de la disgrâce d'un homme, pourquoi n'agit-elle pas de même pour tous les hommes ? Mais le mal ne réside pas dans la lune, mais dans l'esprit maléfique et rusé qui trompe l'homme tout en se cachant lui-même : il accuse la lune afin que l'homme ne l'accuse pas, lui. Il voudrait ainsi parvenir à faire croire à l'homme que toute la création divine est mauvaise et que le mal pour l'homme provient de la nature et non des esprits mauvais qui se sont détachés de Dieu. C'est pourquoi il agresse ses victimes en essayant de leur faire croire que le mal vient de la lune ; et comme la lune vient de Dieu, le mal viendrait donc de Dieu ! C'est ainsi que les hommes sont trompés par ces fauves très rusés et très féroces.

En fait, tout ce qui a été créé par Dieu est bon ; toute création divine est destinée à être utile à l'homme, non à lui faire mal. Si quelque chose gêne le confort physique de l'homme, cela contribue à encourager et à enrichir son activité spirituelle. A toi les deux! A toi aussi la terre! Le monde et ses richesses, c'est toi qui les fondas (Ps 88,12). Tout cela, c'est ma main qui l'a fait (Is 66,2). Si tout vient de Dieu, tout doit être bon. D'une source ne peut s'écouler que ce qui se trouve dans cette source, non ce qui n'y est pas. En Dieu, il n'y a pas de mal ; dès lors, comment le mal pourrait-il venir de Dieu, source de ce qui n'est que bon et pur? Beaucoup d'hommes inexpérimentés appellent toute souffrance, mal. En réalité, toute souffrance n'est pas un mal ; il y a des souffrances provoquées par le mal et d'autres qui sont un remède contre le mal. La folie et la fureur représentent des manifestations du mal ; mais le mal, c'est l'esprit mauvais qui est à l'œuvre dans l'homme possédé ou furieux.

(...)

Saint Nicolas Vélimirovitch (Saint Nicolas d'Ochrid et de Jitcha) (1881-1956) est un évêque orthodoxe serbe, grand théologien, orateur éloquent et auteur prolifique d'une abondante littérature religieuse et théologique. Ses écrits profondément ancrés dans la Tradition patristique et scripturaire et en lien direct à une expérience spirituelle profondément vécue, les apparente à ceux des plus grands Pères, et les rend très proches de ceux de saint Maxime le Confesseur, d'un Isaac le Syrien ou d'un Syméon le nouveau Théologien. Son style qui fait un usage abondant d'images et de métaphores d'une grande beauté et véhicule une émotion communicative lui vaudra le qualificatif de «Chrysostome de Serbie» et même, de «Nouveau Chrysostome». Il a consacré sa vie à l'enseignement de la Parole de Dieu, à la formation des futurs prêtres et à l'édification de l'Église.

Nicolas Vélimirovitch a été canonisé par l'Église orthodoxe serbe le 19 mai 2003. Les dates de commémoration sont le jour de son décès, le 5/18 mars, et celle du transfert de ses reliques d'Amérique en Serbie, le 20 avril/3 mai.



Homélie pour le dixième dimanche après la Pentecôte.⁽¹⁾

La foi qui déplace les montagnes

par le Père André Jacquemot



Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile de ce dimanche, **la guérison de l'enfant lunatique**, s'enchaîne avec la Transfiguration sur le mont Thabor, que nous avons fêtée il y a trois semaines. Le Seigneur, accompagné des trois disciples Pierre, Jacques et Jean, était monté sur la montagne pour prier, et Il s'était transfiguré devant eux, resplendissant de sa gloire divine. Les autres disciples étaient restés en bas. Ensuite, le Seigneur est redescendu avec les trois disciples et ils retrouvent la foule (le monde d'en-bas). Et c'est là, comme nous venons de l'entendre, qu'un homme vient prier le Seigneur pour son fils qui, selon le terme de l'Évangile, est *lunatique*, ce qu'aujourd'hui nous appellerions peut-être *épileptique* : sous l'emprise d'un démon, il s'agit avec violence, tombe souvent dans le feu et souffre beaucoup.

On est d'abord frappé par le contraste entre ces deux tableaux successifs : d'un côté la beauté et la gloire du Christ rayonnant de lumière divine, et d'un autre côté cet enfant défiguré par le malheur de sa maladie. L'expérience de la gloire du ciel et la confrontation au monde déchu sur la terre sont en effet deux réalités qui coexistent dans nos

vies. Mais il faut savoir que le monde déchu, qui est notre condition actuelle, est provisoire, tandis que la gloire d'en-haut, qui est notre destination ultime, est éternelle.

Ce qui frappe ensuite, c'est l'incapacité des disciples à guérir l'enfant : « *Je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir* », dit le père de l'enfant. Ce à quoi Jésus répond : « *Génération incrédule et pervertie, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand aurai-je à vous supporter ? Amenez-le-moi* ». Par ces mots très durs, le Seigneur porte un jugement sévère sur l'échec de ses disciples. Pourtant, lorsqu'Il les avait envoyés en mission deux par deux, peu de temps auparavant, Il leur avait donné « *le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité* » (Matth. 10,1 ; Marc 6,7 ; Luc 9,1). Et ils étaient revenus joyeux en annonçant fièrement : « *Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton Nom* » (Luc 10,17). Aujourd'hui, livrés à eux-mêmes, ils échouent, impuissants.

Quelle est la cause de cette impuissance ? Lorsque les disciples lui demandent : « *Pourquoi n'avons-nous pas pu*

chasser ce démon ? », Jésus répond sans détour : « *C'est à cause de la pauvreté de votre foi* ». Et, pour bien les convaincre de ce coupable manque de foi, Il ajoute :

« *Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible* ».

Sans compter les passages parallèles chez Matthieu, Marc et Luc, le Seigneur a répété à peu près la même leçon en d'autres occasions. Ainsi, sur le chemin entre Béthanie et Jérusalem, s'étant approché d'un figuier et n'y ayant pas trouvé de fruits, Jésus condamna l'arbre, qui se dessécha aussitôt. Comme les disciples s'en étonnaient, le Seigneur répondit : « *Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez pas, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait* » (Matth. 21,21 ; Marc 11,23).

Une autre fois, Jésus recommandait à ses disciples : « *Si ton frère t'a offensé sept fois dans le jour, et que sept fois il revienne à toi en disant : je me repens, tu lui pardonneras* ». Comme cela leur semblait au-delà de leurs forces, les disciples lui dirent : « *Augmente en nous la foi* ». Et le Seigneur répondit : « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéirait* » (Luc 17,3-6).

Mais que signifient ces paroles étranges du Seigneur ? Les montagnes ne sont-elles pas très bien là où elles sont ? Pour ma part, je ne me sens pas de vocation à les déplacer, ni à envoyer les arbres se planter dans la mer !

Un élément va nous aider à saisir de quoi il est question : le *grain de sénevé*, plus connu sous le nom de graine de moutarde ou, pour les russophones qui ne connaissent pas forcément le nom en français : **горчичное зерно**. « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé* ».

« *Если вы будете иметь веру с горчичное зерно* ».

Il faut comprendre cette parole du Seigneur comme un prolongement des paraboles sur le Royaume de Dieu : « *Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches* » (Matth. 13,31-32 ; Marc 4,30-32 ; Luc 13,18-19).

Le sénevé est en effet une graine minuscule, mais qui se développe très rapidement, et peut atteindre trois mètres de haut dans les pays du Moyen-Orient. Cette image est donnée par le Seigneur en complément de la célèbre parabole du semeur : « *Un semeur est sorti pour semer sa semence. Comme il semait, du grain est tombé au bord du chemin : on l'a piétiné et les oiseaux l'ont mangé... D'autre grain est tombé dans la bonne terre : il a poussé et produit du fruit au*

centuple... Voici ce que signifie la parabole : la semence, c'est la Parole de Dieu... Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la Parole avec un cœur honnête et bon, qui la retiennent et portent du fruit à force de persévérance » (Luc 8,4-15 ; Matth. 13,3-23 ; Marc 4,2-20).

La Bible s'explique par la Bible : ses différentes parties s'éclairent mutuellement dans un ensemble cohérent. L'image du grain de sénevé exprime l'idée de croissance, qui s'applique parfaitement à la foi. Au début, la foi est comme à l'état embryonnaire, fragile ; elle a besoin de se développer pour arriver à maturité, en se nourrissant de la Parole de Dieu, qui agit en nous comme une semence. Mieux encore : par sa Parole, c'est le Christ Lui-même qui vient faire sa demeure en nous, pour croître en nous et nous faire *croître en Lui* (cf. Eph. 4,15-16).

En même temps, cette croissance implique un travail de notre part. La graine a besoin d'être cultivée, la terre de notre cœur a besoin d'être travaillée, un travail de purification du cœur est nécessaire. Il s'agit de combattre les passions et de cultiver les vertus, pour parler comme les pères. *Le jeûne et la prière* dont parle le Seigneur participent à ce travail.

Quant à la montagne, image évoquant un obstacle qui semble impossible à déplacer, dans le langage des paraboles

utilisé par le Seigneur, elle représente les fardeaux que nous portons à l'intérieur de nous-mêmes : le poids de nos soucis terrestres, le poids de notre péché, notre difficulté aussi à pardonner (cf. Luc 17,3-6 cité ci-dessus). Par la foi, il nous devient possible de venir à bout de ces obstacles qui paraissaient insurmontables, y compris de nous libérer de l'emprise que le diable a sur nous, non par notre propre pouvoir, mais par celui du Seigneur.

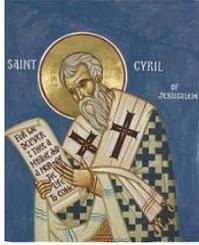
Voilà l'enseignement que nous pouvons retenir de l'Évangile. C'est aussi l'enseignement des pères comme, par exemple, saint Maxime le Confesseur : « Le Seigneur est un grain de sénevé, semé en esprit par la foi dans les cœurs de ceux qui le reçoivent. Celui qui l'a soigneusement cultivé grâce aux vertus, déplace la montagne du souci terrestre. »¹ « Celui qui a la foi comme un grain de sénevé peut, par la parole, déplacer la montagne, comme l'a dit le Seigneur, c'est-à-dire chasser le pouvoir que le diable a sur nous. »²

La foi qui déplace les montagnes consiste finalement à s'en remettre au Christ, pourvu que nous ayons cultivé sa présence en nous. Si le Christ est vivant en nous, c'est Lui-même qui porte nos fardeaux et nos obstacles intérieurs, Lui qui seul peut déplacer les montagnes.

Amen.

¹ Maxime le Confesseur : *Centurie II sur la théologie*, chap. 10, dans *La Philocalie*. Traduction Jacques Touraille. Desclée de Brouwer, J.-C. Lattès. 1995. ² *Ibid.*, chap. 11.

(1) *Homélie prononcée le 25 août 2019. Source internet : www.orthodoxeametz.fr/index.php?page=homelies*



saint Cyrille de Jérusalem
(v.315-387)

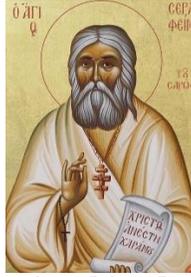
« Augmente en nous la foi »

Le mot « foi » est unique en tant que vocable, mais il a une double signification. Il y a en effet un aspect de la foi qui se rapporte aux dogmes ; il s'agit de l'assentiment sur telle vérité donnée. Cet aspect de la foi est profitable à l'âme, selon la parole du Seigneur : « Celui qui écoute mes paroles et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle »(Jn5,24)...

Mais il y a un second aspect de la foi : c'est la foi qui nous est donnée par le Christ comme un charisme, gratuitement, comme un don spirituel. « A l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, à un autre une parole de science selon le même Esprit, à un autre la foi dans le même Esprit, à un autre le charisme de guérir » (1Co 12,8-9). Cette foi qui nous est donnée comme une grâce par l'Esprit Saint n'est donc pas seulement la foi dogmatique, mais elle a la puissance de réaliser ce qui dépasse les forces humaines. Celui qui possède cette foi « dira à cette montagne : « Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera ». Car lorsque quelqu'un prononce cette parole avec foi, « en croyant qu'elle va s'accomplir, et sans hésitation intérieure » (Mc 11,23) alors il reçoit la grâce de sa réalisation. C'est de cette foi qu'il est dit : « Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde ». En effet, la graine de moutarde est toute petite mais elle recèle une énergie de feu ; semence minuscule, elle se développe au point d'étendre de longues branches et de pouvoir même abriter les oiseaux (Mt 13,32). De même la foi accomplit dans une âme les plus grands exploits en un clin d'œil.

Quand elle est éclairée par la foi, l'âme se représente Dieu et le contemple autant qu'il est possible. Elle embrasse les limites de l'univers et, avant la fin du temps, elle voit déjà le jugement et l'accomplissement des promesses. Toi donc, possède cette foi qui dépend de Dieu et qui te porte vers lui ; alors tu recevras de lui cette foi qui agit au-delà des forces humaines.

Catéchèse baptismale 5, 10-11 ; PG 33, 518 (trad. Orval rev.)



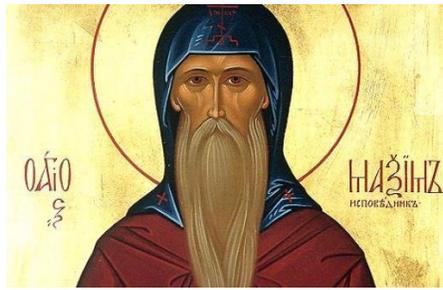
Saint Séraphim de Sarov
(1754/59-1833)

« Vous avez trop peu de foi »

« Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent. Il ne fait pas acception des personnes. Le Père aime le Fils et a tout remis entre ses mains » (Ps 145,18 ; Rm 2,11; Jn 3,35). Pourvu que nous aimions notre Père céleste vraiment comme des fils, le Seigneur écoute également un moine et un homme du monde, un simple chrétien. Pourvu que les deux aient la vraie foi, aiment Dieu du fond de leur cœur et possèdent une foi « grande comme une graine de moutarde », tous deux « soulèveront des montagnes »... Le Seigneur lui-même dit : « Tout est possible à celui qui croit » (Mc 9,23). Et le saint apôtre Paul s'écrie : « Je peux tout avec le Christ qui me fortifie » (Ph 4,13). Plus merveilleuses encore sont les paroles du Seigneur concernant ceux qui croient en lui : « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je vais vers le Père. Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jn 14,12-14).

Et c'est bien ainsi, ami de Dieu. Tout ce que vous demanderez à Dieu, vous l'obtiendrez, pourvu que votre demande soit à la gloire de Dieu ou pour le bien de votre prochain. Car Dieu ne sépare pas le bien du prochain de sa gloire : « Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous le ferez » (cf Mt 25,45).

Entretien avec Motovilov (trad. DDB 1979,1995, p. 183)



Saint Maxime le Confesseur
(v.580-662)

La foi déplace les montagnes

Le Seigneur est un grain de sénevé, semé en esprit par la foi dans les cœurs de ceux qui le reçoivent. Celui qui l'a soigneusement cultivé grâce aux vertus, déplace la montagne du souci terrestre. »¹ « Celui qui a la foi comme un grain de sénevé peut, par la parole, déplacer la montagne, comme l'a dit le Seigneur, c'est-à-dire chasser le pouvoir que le diable a sur nous. »²

La foi qui déplace les montagnes consiste finalement à s'en remettre au Christ, pourvu que nous ayons cultivé sa présence en nous. Si le Christ est vivant en nous, c'est Lui-même qui porte nos fardeaux et nos obstacles intérieurs, Lui qui seul peut déplacer les montagnes.

Amen.

¹ Maxime le Confesseur : *Centurie II sur la théologie*, chap. 10, dans *La Philocalie*. Traduction Jacques Touraille. Desclée de Brouwer, J.-C. Lattès. 1995. ² *Ibid.*, chap. 11.

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6
<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.